



# Oxygène(s)

## L'Éducation : est donc action

Elle l'est pour l'être qui s'éduque comme pour celles et ceux (ce collectif est multiple puisqu'il englobe à la fois les parents, les enseignants, les animateurs, tous les personnels éducatifs, les pairs, mais aussi certainement les livres, les écrans, les rencontres...) qui l'éduquent, puisque tous participent à cette action d'éduquer. Il y a de fait une part d'auto-éducation dans toute démarche éducative. Il est nécessaire de la reconnaître et de lui faire une place dans les mécanismes et dispositifs éducatifs.

Condorcet déjà évoquait le fait qu'une « *éducation première* » (par l'école) ne pourrait suffire dans un monde en pleine évolution. Il prônait le développement de la capacité de chacun à s'auto-éduquer, à s'auto-instruire. Une telle démarche ne va pas de soi, elle nécessite l'acquisition de méthodes. Parmi des compétences que l'Éducation doit permettre de développer, se trouve en bonne place celle d'apprendre à apprendre.

Trop souvent, encore, la transmission ou l'enseignement d'un savoir se fait en effet de manière mécanique. L'élève, l'apprenant, est invité à écouter, retenir, réciter, appliquer... sans qu'on ne l'aide à apprendre à écouter, retenir...

Pour autant l'écoute, la mémorisation sont des phénomènes complexes qui –même s'ils nous apparaissent naturels- nécessitent d'être compris pour pouvoir être utilisés avec efficacité.

Il en va de même pour des actions qui relèvent d'avantage d'un cadre formalisé comme le fait de prendre des notes, de repérer les idées principales, de suivre un plan... Ces aspects sont abordés scolairement mais souvent de manière tardive et souvent académique, sans lien avec le mode de pensée

et de réflexion de chacune et de chacun, sa manière de comprendre, de faire des liens, de s'appropriier les choses lues, vues, entendues...

Apprendre à apprendre se fait donc en apprenant. Sans nier tout apport théorique -indispensable- il s'agit d'être dans l'action et dans l'accompagnement de l'action. **Éduquer, c'est faire œuvre pédagogique.** Les professionnels de l'éducation sont des pédagogues. Ils possèdent, à la fois, la connaissance des courants et des méthodes pédagogiques, mais ils savent les utiliser et donc les adapter au mieux aux groupes et aux personnes avec lesquels ils travaillent, aux contextes, aux contenus, aux objectifs qu'ils se sont fixé (ou qu'on leur a fixé).

Aucun conseil de l'ordre des éducateurs -ni même des enseignants- ne doit être là pour condamner ou imposer telle ou telle pédagogie. Par contre, il relève de la compétence professionnelle de savoir la choisir au mieux afin qu'elle soit la plus pertinente, surtout dans le fait de permettre à tous de comprendre et de réussir.

Si la transmission verticale et descendante, de celle ou celui qui sait vers ceux qui doivent apprendre, peut avoir ses vertus et ses nécessités, les études ont montré qu'elle ne peut être la seule manière de faire acquérir des savoirs.

Pour être efficaces, les apprenants doivent être sollicités de « manière active », non seulement dans l'application de connaissances apprises, mais dans la découverte même des savoirs. Aussi les démarches d'éducation nouvelle, les méthodes actives, la pédagogie de projet qui impliquent des recherches, des enquêtes, des expérimentations, de la participation, sont à privilégier. Plus lentes, elles sont plus mobilisatrices et rattrapent en efficacité, en intérêt et en participation, le temps qu'elles ont semblé faire perdre au début.

Le numérique change profondément le rapport au savoir, puisque toutes les connaissances sont désormais à la disposition de chacune et chacun. Leurs accès n'est donc plus la question première. C'est leur surabondance qui interpelle aujourd'hui. La nécessité de savoir rechercher, classer, trier, choisir des informations pertinentes et justes interroge et sollicite la mission éducative. Là où hier il fallait donner du savoir, il faut maintenant aider à trouver les données pertinentes et fiables. Le développement de ces nouvelles compétences nécessite la mobilisation de l'ensemble des acteurs éducatifs, de leurs différents savoir-faire, dans une dynamique complémentaire. Il ne s'agit pas uniquement d'un enjeu « scolaire », mais d'un enjeu sociétal majeur de la construction du citoyen émancipé et responsable dans une société des réseaux d'informations et des réseaux de connaissance.

Si le numérique apporte la possibilité d'accéder à toutes les informations, il offre également la capacité à faire réseau, c'est-à-dire de passer d'un système de transmission vertical et descendant à une approche horizontale et circulaire. Il permet ainsi l'échange entre pairs. Cette dimension est également à prendre en compte en matière éducative. En effet, l'apprentissage par les pairs, la recherche et l'invention collective des savoirs, le travail coopératif sont autant de leviers pour rendre les apprenants collectivement responsables de leurs apprentissages. Cela ne supprime en rien l'absolue nécessité de l'éducateur, de l'enseignant, du formateur... Aucune machine ne pourra d'ailleurs le remplacer, même si elle peut être une assistance bien utile. En fait, cela modifie en profondeur son rôle. **Non seulement transmetteur de connaissances, il est aussi passeur de savoirs, savoir-être et savoir-faire.** Plus que de déverser ce qu'il sait, dans l'espoir que cela sera partiellement retenu par une partie de son public, il organise les conditions pour que chacune et chacun puisse, avec son aide et celle des autres, acquérir les compétences leur permettant de savoir accéder aux bonnes informations et les utiliser de manière adaptée pour agir sur le monde. Il participe ainsi à l'éclosion d'êtres actifs, participatifs, collaboratifs et non de sujets passifs, subissant une transmission imposée. **Éduquer, c'est fabriquer des acteurs de la transformation sociale.**

